

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 15,

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

**INSERTIONS:**

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du Poissonnière, 10  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

**ABONNEMENTS:**

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 4 Octobre 1870.

**NOUVELLES LOCALES.**

S. A. S. le Prince Héritaire est prochainement attendu à Monaco.

Les travaux d'alignement et d'élargissement de la montée des Portes entrepris depuis plusieurs mois déjà, sont sur le point d'être achevés. Ils compléteront l'ensemble des grands ouvrages de voirie qui ont littéralement transformé une partie de la Principauté.

Des coups de vent de sud-est très-violents se sont abattus, ces jours derniers, sur toute la côte, depuis Gênes jusqu'à Marseille. Les effets de ces bourrasques qui ont abimé la campagne sur quelques points, mais dont nous n'avons pas ressenti trop durement les effets, n'ont produit, fort heureusement, que nous sachions, aucun accident sur mer.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de septembre est de : 4,602.

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, qu'on activait les travaux entrepris depuis quelques jours sur la place Monte Carlo. Ces travaux consistent dans la création d'un trottoir circulaire et dans la pose, autour du bassin, d'une barrière destinée à isoler ce dernier. Des massifs de verdure serviront de cadre à la pièce d'eau.

On se rappelle sans doute à Monaco la magnifique ascension aérostatique opérée à Monte Carlo, l'an dernier, par MM. Duruof et Bertaut. Nous apprenons aujourd'hui que le premier de ces aéronautes, bien connu ici où il a séjourné pendant tout l'hiver dernier, vient de faire, avec plein succès, un voyage aérien de Paris à Evreux et qu'il a apporté des nouvelles importantes de la capitale.

La tentative de M. Duruof était périlleuse, car il pouvait, par suite d'un accident quelconque, opérer sa descente dans les lignes prussiennes autour de Paris; mais elle a eu un résultat heureux, et tout en étant un titre glorieux pour l'aéronaute, elle a rendu des services réels à la France, services qui ont été et seront appréciés à leur juste valeur.

Nous voici entrés depuis quatre jours dans le mois d'octobre qui est le dixième de l'année, bien que son nom paraisse lui assigner la huitième place. C'est qu'en principe ce mois était non-seulement le huitième dans le calendrier romain, mais il correspondait au huitième signe du zodiaque.

L'étymologie de son nom est *octo imbrium* (huitième des pluies, mois sous-entendu). C'est en effet en octobre que les pluies et les tempêtes régneront sur notre hémisphère.

Ce mois était consacré, chez les anciens, à Mars et à Bacchus. Pourquoi, direz-vous, cet accouplement de dieux si différents? c'est ce qu'il serait assez difficile de dire. La consécration à Bacchus s'explique à la rigueur par les vendanges qui ont en partie lieu à cette époque de l'année; mais celle au dieu Mars ne se comprend pas du tout.

Les Romains y célébraient des bacchanales qui se distinguaient par des licéces extraordinaires.

**CAUSERIE.**

Ce que nous allons raconter se passait au temps où les rois épousaient des bergères et où ces dernières étaient plus vertueuses que celles de l'heure présente; c'est dire qu'il y a déjà plusieurs centaines d'années que la chose s'est produite.

Dans un recoin de la Provence vivait un ermite qui, disait-on, avait le don de la double vue, et prédisait l'avenir. On venait de très loin pour le consulter. Ses paroles étaient des actes de foi. Plusieurs seigneurs du voisinage lui avaient souvent demandé des conseils, et ils s'étaient trouvés heureux de les avoir suivis.

De là la réputation de prophète dont jouissait cet homme qui se nourrissait comme les chèvres, c'est-à-dire d'herbages, et qui, au fond, ne prédisait rien et n'y voyait pas plus loin que le commun des mortels.

Mais cependant, direz-vous, ses prédictions devaient s'être réalisées quelquefois au moins, puisqu'il était cru.

Oui sans doute, par hasard! et nous allons le prouver par un seul fait:

Un jour un noble vassal du roi très chrétien, désireux d'unir sa fille à un riche gentilhomme, vint demander à l'ermite son avis sur ce mariage. Le visionnaire encouragea le père à suivre la voie qu'il s'était tracée, l'assurant que tout irait pour le mieux, dans le présent et dans l'avenir.

La première moitié de la prédiction se réalisa;

le mariage fut très heureux au début, et l'on n'eut pas assez de paroles élogieuses, dans la famille du seigneur, pour féliciter l'ermite; mais ensuite le malheur s'abattit sur le jeune couple avec tant d'obstination, qu'aux éloges succédèrent les malédictions, et que le faux prophète fut contraint de fuir le pays pour échapper aux outrages dont il était accablé.

Cette anecdote, que nous avons lue dans nous ne nous rappelons plus quel antique bouquin, nous est revenue en mémoire à la lecture d'une prédiction qui a cours dans nos contrées, et qui émane d'une religieuse décédée dans une ville voisine.

Contrairement à ce qui a lieu en pareille occurrence, cette prédiction est écrite dans un style assez précis; l'écrivain y appelle un chat un chat, et jusqu'à ce jour, de même que pour la première partie de la prophétie de l'ermite provençal, tout s'est exactement réalisé. Mais il s'agit de savoir s'il en sera de même pour l'avenir.

Ainsi, les événements accomplis y sont très-clairement enregistrés; nous verrons si ceux à accomplir, qui sont la rentrée de l'Angleterre dans le giron de l'église catholique, la conversion des Turcs au christianisme, etc. etc., se produiront avec la même exactitude.

Pour nous, nous croyons qu'il y a beaucoup de points irréalisables dans l'énumération des faits énoncés, et nous croyons que la prophète n'y voyait pas très clair le jour où elle a regardé dans l'avenir.

Mais enfin la foi sauve; ceux qui l'ont, font bien de la conserver.

Le temps des Elie et des Moïse est hélas! passé; tout ce qui peut encore nous le rappeler, c'est le culte du veau d'or aussi florissant aujourd'hui qu'alors.

**On nous écrit de Lyon:**

Les nouvelles qui nous parviennent de Paris représentent cette ville comme disposée à opposer jusqu'au bout une résistance des plus énergiques; de 18 à 60 ans, tous les citoyens sont armés et pas un n'est prêt à mettre bas le fusil que l'autorité a confié à son patriotisme.

Ainsi donc on peut compter, en France, sur une résistance sérieuse de la capitale. Cette résistance combinée avec les mouvements de l'armée de la Loire pourra faire changer avant peu l'état actuel des choses.

On a essayé de répandre des bruits terrifiants sur Lyon; on a dit que des conflits graves avaient éclaté entre l'autorité et un parti ultra radical; il y a bien eu quelques malentendus, mais on a exagéré les faits. Tout est rentré dans l'ordre à cette heure.

Ici on est plein de confiance dans l'avenir ; il est impossible, se dit-on, que la mauvaise saison ne porte pas atteinte aux armées de l'ennemi. On croit que les Prussiens n'auront rien perdu pour attendre.

D'ailleurs chacun est très-bien disposé dans notre patriotique cité ; on comprend que le commerce qui est tout-à-fait nul en ce moment, ne reprendra son cours normal que lorsque les affaires politiques seront en bon état, et on a hâte de les voir s'arranger.

Les troupes affinent dans nos murs, mais elles n'y séjournent pas ; elles sont dirigées immédiatement sur divers points que nous ne pouvons indiquer.

### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — M. La Blanchetée, colonel du 37<sup>me</sup> de ligne, vient d'être nommé général de brigade ; il est parti pour le théâtre de la guerre.

Le *Caton* a quitté notre ville où se trouve seulement l'avis le *Favori*. On parle toujours de transporter ici le dépôt du 1<sup>er</sup> régiment de zouaves qui est à Antibes, mais il n'y a encore rien de bien certain à ce sujet.

Aurons-nous un théâtre cet hiver ? telle est la question que se posent beaucoup de nos concitoyens. Jusqu'à présent on ne sait ce qu'il sera fait dans ce sens. La situation est trop tendue, l'avenir trop incertain pour qu'on puisse rien préjuger à cet égard.

**Antibes.** — Une partie du 1<sup>er</sup> régiment de zouaves est partie pour Nevers, dit-on ; ce détachement se compose de 1,800 hommes bien équipés et bien armés. Le restant, ainsi que les régiments de marche de cette arme sont encore campés sur nos glacis et doivent nous quitter au premier jour.

Une note émanant du ministre de la marine à Tours, dit que tant que l'investissement de Paris durera, les traites tirées sur le caissier payeur central du Trésor public, pour le compte de la Marine, pourront être présentées au ministre à Tours.

**Cannes.** — Une des sommités littéraires du siècle, Prosper Mérimée, qui était notre hôte assidu pendant l'hiver, vient de succomber à la maladie qui le minait depuis longtemps. Une foule considérable de Cannois de tous les partis assistait aux obsèques de cet écrivain illustre qui a été provisoirement inhumé dans le cimetière de notre ville.

M. Prosper Mérimée était un de ces rares hommes qui savent se faire estimer même par ceux qui ne partagent pas leurs idées ; aussi toutes les opinions étaient représentées à son enterrement.

**Toulon.** — L'amiral Chopart a donné sa démission de préfet maritime, et a été remplacé dans ces hautes fonctions par l'amiral de la Grandière, ancien gouverneur de la Cochinchine.

Les citoyens Blache, maire, et Maurel, sous-préfet, sont allés à Tours pour s'entendre avec les délégués du gouvernement de la défense nationale sur les moyens à prendre pour organiser avec fruit la Ligue du Midi. La mission de ces fonctionnaires a eu d'heureux résultats ; dès ce jour, notre ville sera l'arsenal de cette ligue sur laquelle repose désormais le salut de la France.

Le mouvement des troupes entre la France et l'Algérie continue avec une activité prodigieuse : la *Dryade* arrivée lundi matin de Stora, la *Seine* armée en double, ainsi que l'*Entrepreneuse*, ont appareillé dans les 48 heures après avoir embarqué trois forts bataillons de gardes mobiles du département de la Creuse ainsi qu'un bataillon du 22<sup>me</sup> de ligne arrivé à Toulon par les voies ferrées.

Pendant que les troupes sont expédiées en Afrique, les trains du chemin de fer remontent vers Lyon avec les bataillons de la garde mobile corse, des détachements isolés allant rallier leurs corps et les francs-tireurs provençaux ; ces derniers, sont, dit-on, dirigés sur Tours, où ils seront mis à la disposition du gouvernement provisoire qui siège dans cette ville.

La corvette à vapeur le *Talisman*, en croisière dans

les Antilles, a capturé près de Sainte-Lucie, un grand navire de commerce prussien chargé de munitions et de matériel de guerre.

**Marseille.** — On lit dans le *Petit Marseillais* :

Lundi, au moment où le char de M. Alphonse Esquiros et des autorités départementales arrivait sur le Prado, M. Argenti, un négociant grec bien connu dans notre ville, s'est approché de l'administrateur supérieur et lui a annoncé qu'il offrait à la ville 30,000 francs pour l'équipement d'une compagnie de la garde nationale. La foule a remercié M. Argenti par de frénétiques applaudissements.

Nous apprenons également que MM. Pastré frères viennent de faire don à la ville de la somme de 20,000 francs destinés aussi à l'armement de notre garde nationale. Ce don patriotique n'étonnera aucun de nos concitoyens, car tous connaissent depuis longtemps les sentiments généreux de cette honorable famille.

Il est arrivé ici des lettres de Metz exprimant une confiance grande dans l'issue de la lutte.

Cette confiance se traduit même parfois dans certaines lettres par de saillies de saveur toute marseillaise. On nous rapporte par exemple ce trait d'un soldat qui, après avoir donné de ses nouvelles sur le petit carré de papier, ajoute ces mots : « il ne nous manque que la bouillabaisse. »

On s'est très-vivement entretenu dans notre ville, lisons-nous dans le *Sémaphore*, d'une perquisition opérée par un certain nombre de gardes-civiques dans un établissement dirigé par des religieuses à Saint-Bar nabé.

Nous avons recueilli sur ce fait et sur les incidents qui l'ont accompagné ou en ont été la conséquence, de nombreux détails qui ne concordent point absolument entre eux, et que, par conséquent, il nous paraît nécessaire de soumettre à un contrôle.

La vérité exacte est fort difficile à saisir au milieu de versions diverses. Mais le fait de la perquisition opérée est exact, aussi bien que la démarche faite par le préfet, M. Depech, pour réparer dans la mesure de ce qui était possible les fâcheux effets de cet acte. On nous affirme également qu'une arrestation se rattachant au fait principal et une autre à l'un des incidents de cette soirée ont été opérées.

Nous apprenons qu'indépendamment des dons faits par MM. Pastré et Argenti, il a encore été donné pour la garde nationale une somme de 20,000 francs par la maison Grandval et 40,000 francs par M. Regis. Aussi compte-t-on posséder bientôt une garde qui n'aura peut-être pas d'égale pour son organisation et son équipement.

Les soldats jadis au service du Pape ont reçu l'autorisation de marcher à l'ennemi avec leurs cadres et leur uniforme. C'est à Tarascon qu'ils s'organiseront définitivement.

Nous extrayons d'une feuille de province les passages suivants d'une lettre écrite par un jeune sous-officier de cavalerie ; on pourra se faire une idée, par la lecture de ces extraits, de ce qu'a été la bataille de Sedan, et de ce qu'ont eu à souffrir les troupes qui y ont pris part :

A quatre heures du matin, la bataille commence, et jusqu'à six heures du soir le canon gronde, la mitrailleuse pleut. Nous avons essuyé le feu de l'ennemi pendant treize heures. Sur 750 cavaliers partis le matin, le soir à Sedan, nous nous retrouvions 188, y compris les officiers. Notre général grièvement blessé, notre colonel frappé en pleine poitrine, notre lieutenant-colonel mort, deux capitaines tués, deux blessés, six lieutenants et huit sous-lieutenants tués. C'était une horrible boucherie. Nous avons chargé trois fois sur des carrés d'infanterie et des batteries d'artillerie ; trois fois nous avons été repoussés par une grêle de balles et par une pluie d'obus. Je n'oublierai jamais cette terrible journée, où 110 mille Français ont eu à lutter contre 420 mille Prussiens.

A huit heures du matin, la victoire était à nous, mais Mac-Mahon est blessé. Le général de Wimpffen prend le commandement ; un renfort énorme arrive aux Prussiens ; ils nous tournent, la mitraille tombe de tous les côtés ; nous sommes cernés, nous sommes trahis !

Nous cherchons à nous frayer un passage à travers les lignes ennemies pour établir notre ligne de retraite sur Montmédy ou sur Mézières ; mais la trahison est à son comble, on défend à l'artillerie de tirer ! Des régiments entiers d'infanterie se replient ; la cavalerie (25 régiments) reste seule sur le terrain avec six batteries d'artillerie, dont deux batteries de mitrailleuses et les zouaves, les turcos et l'infanterie de marine.

Nous sommes refoulés sur Sedan ; on nous fait entrer dans la ville, et l'on va, nous dit-on, organiser la défense. A peine sommes-nous entrés que l'empereur fait hisser le pavillon de capitulation. Les généraux Marguerite, Duerot et de Galifet pleurent de rage et ont brisé leurs épées. Si nous ne pouvions repousser l'ennemi, du moins nous pouvions battre en retraite en bon ordre.

Mais vous dire le désordre qui existait dans l'armée, est chose impossible à décrire ; 90,000 hommes se ruant les uns sur les autres, pêle-mêle, c'était effrayant et douloureux pour tout Français qui a du cœur. Et le 2, quand il a fallu rendre les armes, les pièces de canon et les chevaux, oh ! je vous le jure, je pleurais d'indignation ! 90,000 Français prisonniers de guerre, cela paraît impossible ! Mais l'armée a été forcée de succomber après une lutte héroïque de quatorze heures.

Vous dire comment j'ai pu échapper à cette effroyable boucherie, je l'ignore. J'ai eu des chevaux tués sous moi, par des éclats d'obus ; je n'ai pas eu une égratignure, mais ma lame de sabre n'en a pas moins trempé dans le sang prussien, et aujourd'hui nous crions vengeance.

Faits prisonniers, enfermés dans une île formée par la Meuse et par le canal des Ardennes, entourés de Prussiens de tous côtés, nous sommes restés là pendant 10 jours, et ces monstres nous ont laissés sans nourriture, dans la boue jusqu'aux genoux : ils nous avaient tout pris, et j'ai cru mourir de faim. Nous nous sommes nourris pendant dix jours avec des pommes de terre et des betteraves que nous arrachions dans les champs et que nous faisons cuire sous la cendre. Oh ! les monstres ! Je leur ai voué une haine implacable et éternelle !

Le 10 septembre, ils nous ont mis en route, environ 2,500, pour aller prendre le chemin de fer à Pont-à-Mousson et nous conduire en Prusse. Le 10, nous étions à Buzancy ; le 11, à Varennes ; le 12, à Clermont, en Argonne ; le 13, à Saint-Mihiel, et le 14 à Beaumont.

C'est ce jour-là, à six heures du soir, que j'ai réussi à m'évader, et voilà pourquoi ma lettre est datée de Langres, où je me suis réfugié.

Le 14, deux paysans viennent au camp pour vendre de l'eau-de-vie ; je m'entends avec un d'eux, qui m'apporte des hardes de paysan, une blouse et un pantalon de toile bleue, un gilet gris, une cravate jaune, une casquette marron, et deux souliers de paysan ; c'est avec cet accoutrement que je vous écris d'ici.

Mes camarades forment le cercle autour de moi ; je revêts mon nouveau costume, je mets une hotte sur mon dos et je traverse toute la ligne des factionnaires prussiens sans encombre. Trois de mes excellents camarades, qui n'ont pas eu autant de chance que moi, ont malheureusement été fusillés.

J'ai voyagé toute la nuit à travers les champs et les bois, avec un guide, et je suis arrivé le matin du 15 à Rogny-la-Salle, un petit village de la Meuse ; puis je suis reparti le soir, après m'être caché toute la journée dans un grenier, me dirigeant sur Neufchâteau, car il faut vous dire que tous les villages sont remplis de Prussiens jusqu'à Neufchâteau. De là, je me suis rendu à Chaumont, et de Chaumont à Langres.

Aujourd'hui, à deux heures, le sous-intendant militaire va me donner une feuille de route pour me ren-

dre à Aix, en Provence, où se trouve, paraît-il, le dépôt de mon régiment.

On va me réhabiliter, m'équiper de nouveau, et je vais tâcher d'aller me venger de cette engeance qui infecte la France et qui nous a fait tant et tant souffrir. Dieu veuille que nous les chassions bientôt; mais j'ai bien souffert, je vous assure, et j'ai la haine dans le cœur.

Je suis en bonne santé, excessivement fatigué; j'ai maigri d'au moins dix livres; il y a plus de quinze jours que je n'ai pu manger assez pour assouvir mon appétit.

Je me demande où je vais manger et même si je pourrai manger, car, sans le sou, je suis obligé de mendier! Croyez-vous que ce soit triste et navrant?

Adieu, bien chers parents; espérons que je serai bientôt récompensé de toutes mes souffrances, et dédommagé de toutes les peines que j'ai prises comme de tous les périls que j'ai courus.

Votre fils,

MARCEL DE SONNEVILLE,

Maréchal-des-logis fourrier au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique.

### FAITS DIVERS.

Voici les sacrifices que le siège de Paris a imposés à la capitale.

On a dû raser:

1. Une partie du village du Point-du-Jour sur la route de Sèvres;
  2. Près de la moitié du bois de Boulogne, car la zone actuelle a à peine cinquante mètres devant le fossé;
  3. Toute la porte Maillot, au bois de Boulogne;
  4. Tout le quartier d'Orléans ou de la Mairie, à Neuilly et aux Ternes;
  5. Une bonne partie du parc de Neuilly;
  6. Plusieurs usines et maisons particulières situées au levant de la route de la Révolte;
  7. Plus de quarante maisons, bâtiments, auberges et usines sur la route de Saint-Denis à la Chapelle;
  8. Une partie de la Petite-Villette;
  9. Presque tout le village des Prés-Saint-Gervais, qui se trouve à la gueule du canon du rempart couronnant les hauteurs de Belleville à l'ouest;
  10. Une partie du village de Pantin;
  11. Toutes les maisons de la rue qui conduit de la place des communes de Belleville à Romainville;
  12. Toutes les plantations des lieux dits les Bruyères et la Justice;
  13. Une partie du village de Bagnolet;
  14. Plus de la moitié du village de Saint-Mandé;
  15. Plus de cinquante maisons de maraîchers dans la vallée de Fécamp;
  16. Le parc et le château de Bercy-tout entiers;
  17. Une partie du village de la Maison-Blanche, sur la route de Fontainebleau;
  18. Une partie de Gentilly;
  19. Presque tout le Petit-Montrouge;
  20. Enfin plus de deux cents maisons, usines et manufactures à Vanves, Clamart, Vaugirard, Issy, Grenelle et Beau-Grenelle.
- Quant aux arbres à abattre, aux jardins à détruire, aux clôtures à renverser, aux carrières à fermer, le nombre en est énorme.

Toutes les voies de petite communications se trouveront interceptées; les embarras et la gêne qui en résulteront son incalculables.

Puis enfin il faudra jeter des ponts-levis, masqués par des ouvrages avancés, sur toutes les grandes routes.

Un grand remue-ménage a eu lieu au Jardin des Plantes à Paris.

On a fait déguerpir certains animaux des enclos où ils étaient à l'aise pour les parquer par troupes dans des espaces plus resserrés; on prépare de nouvelles demeures, on agrandit les volières, enfin on prend les dispo-

sitions nécessaires pour recevoir les hôtes qui vont arriver.

Et ces hôtes nouveaux qui vont quadrupler la population du Jardin-des-Plantes, savez-vous d'où ils arrivent?

Ils arrivent du Jardin zoologique d'acclimation du bois de Boulogne, qui se trouvant en dehors de l'enceinte fortifiée, va confier ses richesses au Jardin-des-Plantes.

Le déménagement est déjà commencé. Les éléphants, les singes, les chevaux nains sont arrivés à leur nouvelle destination.

L'aquarium ne sera pas rétabli; on se contentera de conserver de précieux spécimens des habitants de la mer, qui reprendront, après la guerre, leurs cases respectives; enfin dans huit jours au plus, le jardin d'acclimation sera absolument vide.

Ce n'est pas tout. Le Jardin-des-Plantes a reçu des troupeaux de bœufs, que l'on a parqués dans les grandes allées qui longent la rue Buffon, lesquelles à cet effet ont été entourées d'une palissade en planches; mais ces animaux, loin d'être des objets de curiosité, font partie de l'approvisionnement de la capitale; ils sont maintenant au nombre d'environ 400, et il en arrive d'autres à chaque instant.

On peut en envoyer encore, car ces allées d'une longueur de 460 mètres, peuvent contenir 2,000 têtes de bétail.

En arrière des bêtes à cornes, se trouve un énorme parc tout rempli de moutons que l'on mène boire à la Seine tous les jours, à deux heures de l'après-midi, ce qui est, pour les gens du quartier, une sorte de spectacle.

Animaux exotiques, animaux indigènes, c'est un entassement. Jamais le Jardin-des-Plantes n'avait vu tant de bêtes!

Il existe en ce moment dans la ville d'Elby (Angleterre), un couple d'époux qui ont traversé, l'un aidant l'autre, soixante-dix années de mariage.

Le Philémon de la chose, de son nom William Cuttris, a achevé son quatre-vingt-dixième hiver; Baucis Elisabeth en est à son quatre-vingt-huitième automne. Ils ont été mariés le 21 juin 1801, dans cette même ville d'Elby, où ils ont passé presque toute leur existence.

On ne dit pas s'ils furent heureux, mais ils n'ont pas eu d'enfants, et aujourd'hui ils sont dans l'indigence et vivent de la charité de leurs amis.

Ce cas de longévité conjugale ayant été porté à la connaissance de la Reine, celle-ci a fait aux époux une donation de deux livres sterling.

Il a été, paraît-il, un moment question d'armer tous les employés des chemins de fer, et d'en faire des compagnies chargées spécialement de veiller à la sûreté des lignes ferrées; un commencement d'application de cet excellent projet a été fait dans les gares les plus rapprochées du théâtre de la guerre et a donné d'heureux résultats.

Opèrera-t-on de même pour toutes les autres sections non encore menacées? on croit à l'affirmative, car beaucoup de chefs de gare ont été invités à faire connaître le nombre des hommes qu'ils pouvaient armer.

Si cette mesure était adoptée d'une façon générale, elle produirait, croyons-nous, les meilleurs résultats; on obtiendrait sur toutes les voies ferrées de très-bons défenseurs du sol national. Nul n'ignore, en effet, que la plupart des employés du chemin de fer sont d'anciens militaires, ayant déjà vu le feu et habitués à se courber sous les exigences de la discipline.

Ce serait donc là une excellente première barrière à opposer à l'invasion, barrière qu'il serait aisé de renforcer, à la première alerte, par des troupes de ligne ou par de l'artillerie.

Il y a toute une étude à faire sur ce sujet, et les hommes du métier feraient bien d'y porter rapidement leur attention, car le temps presse.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 septembre au 2 octobre 1870

GOLFE JUAN. b. Résurrection, français, c. Ciaïs, sable  
 CETIE b. Caroline, id. c. Vineens, vin  
 ST-TROPEZ. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, vin  
 GOLFE JUAN. b. St-Antoine, id. c. Jeume, sable  
 ID. b. le Marin, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. Deux Amis, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. Jeune Louise, id. c. Baralis, id.  
 ID. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, id.  
 MENTON. b. Jeune Louise, id. c. Palmaro, f. v.  
 ID. b. Vierge des Anges, id. c. Palmaro, id.  
 FINAL. b. Conception, italien, c. Saccone, charbon  
 VINTIMILLE. b. Conception, id. c. Amoretti, sur lest

Départs du 26 septembre au 2 octobre 1870.

STE-MAXIME. b. l'Elvire, français, c. Palmaro, f. vides  
 GOLFE JUAN. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, sur lest  
 ID. b. St-Antoine, id. c. Jeume, id.  
 ID. b. le Marin, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. Jeune Louise, id. c. Baralis, id.  
 ID. b. Deux amis, id. c. Gabriel, id.  
 ST-TROPEZ. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, f. vides  
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. Jovenceau, sur lest  
 ID. b. la Pauline, id. c. Gabriel, id.  
 GÈNES. b. Miséricorde, italien, c. Marcenaro, id.  
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, français, c. Jovenceau, id.  
 ST-TROPEZ. b. Jeune Louise, id. c. Palmaro, f. vides  
 ID. b. Vierge des Anges, id. c. Palmaro, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

### VENTE SUR SAISIE

Le dix octobre courant, jour de lundi, à neuf heures du matin, sur la place de St-Nicolas il sera procédé à la vente aux enchères publiques de divers effets mobiliers tels que nappes, serviettes, chaises, tapis, vaisselle, etc.

La vente sera faite au comptant.

L'Histoire populaire illustrée de la guerre Franco-Prussienne est destinée à tous, et paraîtra à partir du 25 août 1870, par livraisons hebdomadaires de 8 pages, grand in-4°, illustrées d'une ou plusieurs gravures, texte sur deux colonnes. — L'ouvrage commencera par une esquisse rapide et exacte de l'histoire de la Prusse, des mœurs et coutumes de ses habitants, et retracera ensuite les causes de la guerre actuelle; les faits accomplis et ceux à accomplir; combats, biographies des principaux personnages, descriptions, correspondances, négociations documents historiques et diplomatiques, etc. — L'abonnement à la 1<sup>re</sup> série, composée de 25 livraisons, formera un beau volume illustré, de près 225 pages, — La rédaction est confiée à une réunion d'écrivains les plus distingués de la Presse Française. — Les gravures seront dues à nos meilleurs artistes. — Pour avoir droit à un abonnement à la 1<sup>re</sup> série de l'Histoire populaire illustrée de la guerre Franco-Prussienne, et recevoir de suite et franco, à titre de prime exceptionnelle et gratuite: **Une magnifique carte du théâtre de la Guerre, dressée par Dufour, gravée sur acier et coloriée, de 71 cent sur 55, permettant de suivre jour par jour les opérations militaires, adresser immédiatement, pour la France, 5 fr. en mandats ou timbres-postes, et, pour l'étranger, 7 fr. en mandats de poste, coupons ou valeurs sur Paris, à M. MARLÉ, éditeur, 39, rue Trézel, Paris.**

Chaque série sera composée de 25 livraisons, avec une prime nouvelle, et à partir de la 10<sup>e</sup> livraison de la 1<sup>re</sup> série, il sera, si les besoins l'exigent, publié 2 livraisons par semaine. — On tient à la disposition des souscripteurs les photographies des maréchaux, généraux, et autres officiers supérieurs de l'armée, moyennant 50 cent. par chaque portrait demandé, l'envoi en sera fait immédiatement et franco.

Il sera versé chaque jour à la Marie du 17<sup>e</sup> arrondissement. 25 cent. par souscription, au profit de la Société patriotique instituée pour venir en aide aux Blessés de terre et de mer.

NOTA. — La souscription à la 1<sup>re</sup> série sera close le 30 Septembre 1870.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

*Journal de la Famille*, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

**QUATRE ÉDITIONS.**

- 1re édition — Gravures noires dans le texte, 1 an 14 fr.
- 2me édition — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 1 an 17 fr.
- 3me édition — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 1 an 20 fr.
- 4me édition — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine: 1 an 25 fr.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice: poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

**TAVERNE ALSACIENNE**

Tenue par **JAMBOIS**.  
Avenue Garibaldi à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Styrie à 35 cent. Consommations de 1er choix. — Billards.

**VILLA BELLA**  
A LOUER  
à la Saint-Michel prochain  
aux Moulins (près du Casino)  
S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco

**CHAPELLERIE**

**B. RASTEU**

NICE, 1, rue St-François-de-Paule, 1, NICE.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"	MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	
65	50	35	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	
90	65	50	MONTE CARLO . . . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	
1 10	85	60	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	
1 80	1 35	1 "	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	
2 "	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	
"	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	MATIN		SOIR		
"	"	"		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"		NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	8 20
55	45	30	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	
80	65	45	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	
1 "	75	55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	
1 80	1 35	1 "	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	
"	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	9 21	1 15	4 56	—	
"	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	

En vente à l'imprimerie du Journal:

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.  
Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.  
Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr.  
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**  
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris  
Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.  
SALLE DE BILLARD.  
Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE OU A LOUER**  
près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée  
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**Villas & Maisons à Louer**

**MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES**

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

**SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.**

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.